



«*Et voilà le grand Zanpano.*» C'est la réplique symbolique du film de Federico Fellini que les mémoires ont préservée de la Strada ; un autre chef-d'œuvre du maître du néo-réalisme italien. En ce mois de juillet festivalier, Gelsomina est incarnée par une actrice corse, débarquée de son île pour nous offrir un spectacle rarement vu au Festival d'Avignon. Marie-Joséphine Susini joue la pièce sur une adaptation de Pierette Dupoyet ; elle l'a jouée avec une telle justesse d'interprétation que la confusion avec son héroïne est évidente. Au cours d'un monologue soutenu par une mimique illustrative du film, appuyée par une gestuelle caractérisant chaque personnage, Gelsomina, donc, rejoue les scènes majeures, à travers Zanpano et celui du fou (le funambule). Le ton est donné à l'expression qui l'emporte sur un texte visuel couru sur une heure de grand théâtre. Heure au cours de laquelle, Marie-Joséphine Susini transcende la personne de Gelsomina pour en posséder son entité. Heure consacrée à un jeu de rôles émotionnels, proche des larmes qu'une spectatrice versera au fil et à mesure que la pièce évolue vers son destin final. Sous un éclairage concis, répondant aux positions précises de l'actrice, en un décor sobre, constitué d'une botte de paille, les lumières accentuent la figure de femme-enfant de Gelsomina qui vit un drame de la vie italienne, quand il fallait accepter un travail pour se nourrir et/ou nourrir sa famille. Le public, celui qui est instruit de la filmographie de Fellini et le profane qui veut découvrir quelque chose de nouveau, reste suspendu au récit, ressortant subjugué de cette épreuve cinématographique reconstituée sur les planches avignonnaises. Hommage à la Gelsomina d'Avignon.

Jusqu'au 30 juillet. Théâtre Alizé. Production de la Compagnie Ecl'Adam.
Jean Canal.